

POSITIF

DIAMANTINO

Ce premier long métrage d'un duo américano-portugais qui s'était fait remarquer par ses courts (notamment *Une histoire de respect mutuel* primé à Locarno) est sans doute le film le plus fou et le plus inventif du festival : un mélange de conte de fées et d'espionnage avec une star de football pour protagoniste. Diamantino est aussi génial sur un terrain que naïf et pur dans la vie. Au point de se faire tyranniser et spolier par ses sœurs jumelles qui, en plus d'avoir vidé ses comptes en banque, l'ont vendu aux organisateurs d'une sordide expérience de clonage qui lui fait pousser des seins. Une rocambolesque histoire de migrants ajoute à la fable qui se permet toutes les ruptures de ton : de la comédie romantique *queer* à la science-fiction kitsch (les scènes du laboratoire futuriste), qui réinventerait l'imagerie de James Bond sur le mode sadomaso. Le tour de force est de donner du lien à l'ensemble pour le rendre captivant et émouvant. Avec, en prime, l'image farfelue des caniches géants qui apparaissent dans des torrents de poudre rose, sur la pelouse du stade, quand le héros marque un but : une idée délirante supplémentaire dans un film qui n'en manque pas et, surtout, une tentative concluante de représenter ce mélange d'adrénaline, de mystère, de plaisir et de sensations familières qui se télescopent dans la tête d'un champion au moment de son exploit. Le grand prix Nespresse du jury de la Semaine de la critique est mérité, c'est le moins qu'on puisse dire.

Philippe Rouyer